

Les répercussions de la campagne de Russie dans le royaume de Naples (1812-1815) : origine ou révélateur d'une crise politique ?¹

Dans l'espace européen constitué par l'Empire, le royaume de Naples a occupé une situation spécifique. Ancien royaume indépendant, souverain depuis 1734 sur la périphérie méridionale de la péninsule italienne, il est devenu en 1806 un État vassal de l'Empire français, gouverné d'abord par le frère puis le beau-frère de l'empereur et a été intégré à l'ordre international napoléonien qualifié de « système » de l'aveu-même de son fondateur². La période de la monarchie française d'occupation, inégalement acceptée par la population du royaume, a été très vite qualifiée par ses détracteurs d'occupation militaire et, plus tardivement, de *decennio francese*, montrant qu'elle est conçue comme une parenthèse dans l'histoire du royaume, liée au gouvernement d'un souverain étranger et illégitime³. Le royaume a néanmoins pris part à plusieurs des campagnes militaires de l'Empire, essentiellement en Espagne (1808-1814) mais aussi en Russie (1812-1813). Il a fourni un bataillon spécifique de la Grande Armée, dirigé par des officiers expérimentés, ayant globalement soutenu le roi Murat, mais la mémoire napoléonienne a surtout retenu la participation du souverain aux événements de Russie. Le royaume n'a donc pas échappé aux bouleversements que l'épisode a engendrés dans la quasi-totalité de l'Europe, dont l'historiographie a bien montré le fonctionnement systémique, reposant sur d'amples circulations accélérées par la participation commune au système napoléonien⁴.

¹ Cet article constitue une version augmentée et remaniée d'une communication exposée à la journée d'études « 1812. Visions russes, histoire européenne », tenue à l'École Normale Supérieure de Lyon le 22 novembre 2012.

² L'expression apparaît notamment dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, Seuil, 1999 [1823], vol. 2, p. 1465 : « Quoiqu'il en soit, cette agglomération arrivera tôt ou tard par la force des choses : l'impulsion est donnée, et je ne pense pas qu'après ma chute et la disparition de mon système il y ait en Europe d'autre équilibre possible que l'agglomération et la confédération des grands peuples ».

³ Cette terminologie apparaît dans l'immédiat après-1815, d'abord chez les anciens opposants à Murat avant d'être généralisé par la suite. Chez ceux-ci, il alterne avec le vocabulaire de l'oppression et de l'occupation militaire, comme chez Pietro Paolo MASSARELLA, *Il decennio funesto de' Napoletani*, Naples, s.d., 1816. Voir, sur l'émergence du terme comme catégorie du discours politique méridional, Angelantonio SPAGNOLETTI, « La storiografia meridionale sul Decennio tra Ottocento e Novecento », dans Saverio RUSSO (éd.), *All'ombra di Murat. Studi e ricerche sul Decennio francese*, Bari, Edipuglia, 2007, pp. 11-23. On nous permettra de renvoyer au colloque « Le royaume de Naples à l'heure française. Revisiter l'histoire du *decennio francese* (1806-1815) », tenu en octobre 2015 et dont les actes sont en cours de publication.

⁴ Sur l'Empire comme expérience européenne, voir François ANTOINE, Jean-Pierre JESSENNE, Annie JOURDAN, Hervé LEUWERS (dirs), *L'Empire napoléonien. Une expérience européenne ?*, Paris, Armand Colin, 2014. La place de la campagne de Russie est connue : voir notamment Marie-Pierre REY, *L'effroyable tragédie. Une nouvelle histoire de la campagne de Russie*, Paris, Flammarion, 2012, ou encore Marie-Pierre REY, Thierry LENTZ (dirs), *1812, la campagne de Russie*, Paris, Perrin, 2012, p. 85-98

Les observateurs napolitains ont été nombreux à commenter l'événement, s'inquiétant de ses effets sur la société du royaume. Un légitimiste comme Carlo De Nicola, auteur de l'un des plus célèbres diaires du début du XIX^e siècle⁵, y voit les signes d'une crise de légitimité largement liée à l'absence du roi. Depuis l'arrivée au trône de Joseph Bonaparte en 1806, la monarchie française a en effet engagé une série de réformes structurelles, abolissant la féodalité pour créer un espace national centralisé autour de la capitale et de la figure du roi. Les formes traditionnelles du patriotisme s'articulent en effet, depuis l'époque moderne, autour de la convention royale formée autour des Bourbons et de territoires politiques régionaux ou locaux polarisés par des figures seigneuriales, et le « nouveau patriotisme » développé sous l'effet des contacts avec la France en révolution ne concerne alors qu'une élite restreinte⁶. Les résistances au pouvoir français, perceptibles dès 1806, semblent en effet s'amplifier à partir de 1812, sous les effets conjoints de l'absence du roi et des menaces qui pèsent sur le royaume à la faveur des équilibres complexes dont il fait partie à l'échelle de l'Europe et de la Méditerranée. Les effets des conflits internationaux sur les dynamiques locales de politisation sont désormais une donnée connue de l'histoire politique, amplement développée par des travaux récents⁷. Le royaume de Naples à la fin du *decennio francese* nous paraît relever de ce schéma global. S'il est clair que la campagne de Russie a déstabilisé le pouvoir napoléonien et accéléré les résistances locales à son autorité, elle semble avoir davantage révélé qu'elle n'aurait déclenché la crise politique qui a produit l'effondrement du royaume. La campagne se superpose en effet à d'autres données géopolitiques, essentiellement méditerranéennes, pour la plupart préexistantes, en même temps qu'elle prend place dans un contexte où l'autorité royale est contestée par de nouvelles formes d'opposition, prenant essentiellement la forme de sociétés secrètes. L'historiographie napolitaine a peu abordé les événements de Russie, à part dans des études très datées ou sous l'angle de la participation du

⁵ Carlo DE NICOLA, *Diario Napoletano 1798-1825*, Naples, Società napoletana di Storia Patria, 1906. L'œuvre, constituée de commentaires réguliers sur l'actualité domestique et diplomatique du royaume, constitue une source primordiale pour l'étude de la vie politique et sociale du royaume méridional dans une longue période de transition politique marquée par des réformes. Sur les prises de position de cet auteur, nous renvoyons à Renata DE LORENZO, *Un regno in bilico. Uomini, eventi e luoghi nel Mezzogiorno preunitario*, Rome, Carocci, 2001, chapitre 2, « Il *Diario napoletano* (1798-1825) di Carlo De Nicola. Una testimonianza del quotidiano fra Settecento e Ottocento », p. 39-82.

⁶ Aurelio MUSI, *Mito e realtà della nazione napoletana*, Naples, Guida, 2016. À la suite de Jean-Pierre DEDIEU, *Après le roi. Essai sur l'effondrement de la monarchie espagnole*, Madrid, Casa de Velázquez, 2010, p. 3, on appellera « convention royale » un ensemble de règles tacites régissant le fonctionnement de la société. Dans le cas des monarchies du XVIII^e siècle, la figure du souverain y est centrale.

⁷ Laurent BOURQUIN, Philippe HAMON, Alain HUGON, Yann LAGADEC (dir.), *La politique par les armes. Conflits internationaux et politisation (XVI^e-XIX^e siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014.

roi Murat, reconnu comme l'un de ses principaux protagonistes⁸. Les rapports de pouvoir et leurs effets sur la société méridionale sont néanmoins relativement bien connus, au moyen de travaux nombreux qui ont montré le renouvellement des élites et l'émergence des formes modernes de la politisation⁹. On s'intéressera d'abord à la manifestation de la crise que les contemporains ont tenu pour principale, la délégitimation de la figure royale, avant d'aborder la diffusion et l'emboîtement des résistances, notamment dans les périphéries du royaume. La crise semble avoir rendu difficile la reconstruction d'une légitimité royale, qui a cherché à se construire autour du thème national et du patriotisme napolitain.

La délégitimation du roi absent

Faute de sources de police pour la période du *decennio francese*, précisément parce que ces dernières ont été détruites, c'est en croisant les données fournies par les chroniqueurs méridionaux, par les observateurs étrangers et la presse officielle du royaume qu'il est possible de reconstituer la vie politique napolitaine de l'époque¹⁰. Les aspects concrets de la campagne sont dès lors très peu connus, ces sources développant surtout l'idée que la campagne de Russie a mis en difficulté la monarchie muratienne et exposant ses conséquences sur le gouvernement du royaume. Le départ du roi en est l'une des explications principales : son double statut de militaire d'Empire et de roi d'un État vassal explique qu'il ait dû à la fois participer à l'une des plus amples campagnes napoléoniennes et exercer en même temps ses fonctions régaliennes. Dès le mois de mai 1812, il commande quatre corps de cavalerie, et se dirige vers la Russie en traversant la Prusse et la Pologne. Il est rejoint en juillet 1812 par les troupes napolitaines, connues pour leur formation et leur compétence, placées sous l'autorité d'officiers parmi les plus réputés du *decennio francese* dont Angelo

⁸ La principale étude est celle de Nino CORTESE, *L'esercito napoletano nelle guerre napoleoniche. Spagna, Alto Adige, Russia, Germania*, Naples, R. Ricciardi, 1928. Une des rares analyses récentes est fournie par Renata DE LORENZO, « La Campagna di Russia del 1812 e la Divisione napoletana di Danzica. Il duplice impegno di Gioacchino Murat », dans Andrea MILANO (éd.), *Italia-Russia. Incontri culturali e religiosi fra '700 e '800*, Naples, Istituto italiano per gli studi filosofici, 2009, p. 19-54.

⁹ Pour un bilan de ces travaux, voir Anna Maria RAO, « Considerazioni conclusive : le nuove ricerche sul Decennio », dans Saverio RUSSO (éd.), *All'ombra di Murat. Studi e ricerche sul Decennio francese*, Bari, Edipuglia, 2007, p. 211-224.

¹⁰ D'après la chronique d'un officier qui a servi les armées de Murat en Calabre, Antonio Quintavalle, le général Manhès aurait donné l'ordre en 1815 à l'un des secrétaires du ministère de l'Intérieur, Raffaele Potenza, de rassembler toutes les archives de police du *decennio francese* et de les brûler afin d'éviter qu'elles ne soient découvertes par les Autrichiens. Voir Antonio QUINTAVALLE, *Notizia storica del conte Carlo Antonio Manhès*, Naples, Ranucci, 1837, p. 216.

D'Ambrosio (1775-1822) ou Florestano Pepe (1778-1851), qui ont participé à d'autres campagnes d'Empire. La mise en place du contingent napolitain a supposé de lever non seulement des hommes, mais aussi des moyens : le coût de la campagne est très élevé, d'environ 57 millions de lire, équivalent à la totalité des entrées financières du royaume en 1808. Il suppose pour le ministre des Finances, Agar de Mosbourg, de contracter un prêt auprès de la banque hollandaise, et surtout d'augmenter les taxes imposées aux habitants du royaume, déjà largement réticents à une politique fiscale qu'ils jugent trop lourde et opaque, précisément parce qu'elle est levée à l'échelle du royaume et non plus à celle des communautés locales¹¹. Les modalités nouvelles de l'administration du royaume, fondée sur la collecte centralisée de l'impôt et sur l'ordre public garanti par les intendances, ont en effet été très peu comprises des habitants du royaume. Cette dernière institution calquée sur le modèle français des préfets afin de constituer des relais provinciaux de l'autorité centrale, a été jugée par les contemporains incompatible avec l'extrême fragmentation locale du royaume. Les témoignages en sont nombreux, à l'image de celui de Pietro Colletta qui a été intendant dans les deux provinces calabraises, à Monteleone (1809-1810) puis à Cosenza (1810-1812), réputées les plus difficiles à tenir¹².

Ce sont donc à la fois l'absence du roi parti combattre et le poids financier de la guerre dans l'économie du royaume qui expliquent la crise diagnostiquée par les contemporains. Dès le début de la guerre, les observateurs napolitains déplorent l'état d'anarchie dans lequel se trouve le royaume, ce qu'ils imputent à la vacance du pouvoir créée par la campagne militaire. Jusqu'alors, la couronne de Murat n'avait pas été l'objet de contestations importantes, à l'exception de quelques formes d'opposition conjoncturelles et localisées, à la différence de l'Espagne de Joseph, alors en proie à la guerre civile. Un monarchiste comme Carlo De Nicola, fervent partisan des Bourbons mais également admirateur du gouvernement de Murat dont il loue la qualité et l'efficacité, note, le 23 juillet 1812, un état d' « agitation » créé par l'absence des troupes armées et l'absence de figure forte du pouvoir exécutif. Il affirme ensuite que la régence de la reine Caroline, qui arrive de Paris quelques jours après le départ des troupes, rétablit partiellement la situation :

¹¹ Cet aspect est connu de l'historiographie. Voir essentiellement Renata DE LORENZO, *Proprietà fondiaria e fisco nel Mezzogiorno. La riforma della tassazione nel Decennio francese*, Salerne, Centro studi per il Cilento ed il Vallo di Diano, 1984, ou encore John A. DAVIS, *Naples and Napoleon. European Revolutions and the Southern Question*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 156-157.

¹² Pietro COLLETTA, « Aneddoti più notabili della mia vita », in ID., *Opere inedite o rare*, vol. 1, Naples, Editori riuniti, 1861, p. XXXVII. Sur la fonction d'intendant, voir Giuseppe CIVILE, « Appunti per una ricerca sull'amministrazione civile nelle provincie napoletane », *Quaderni Storici*, 37, 1978/1, pp. 228-263.

« Après le départ de tous les généraux français et des autres personnages de marque, on commença à sentir les effets du départ du Roi, alors que la Reine continuait d'habiter à Paris, où on disait qu'elle avait eu du mal à obtenir une audience de l'Empereur son frère. Le départ [du roi] fut alors différé de quelques jours, transportant à sa suite tout son équipage. Naples était en agitation, se croyant débarrassée des troupes, mais il ne se passa que peu de temps avant que l'on visse arriver la Reine, qui prit le titre de Régente du royaume »¹³.

On perçoit alors la complexité de la gestion du royaume par deux acteurs du pouvoir exécutif, dont elle révèle les orientations politiques contradictoires. Murat continue en effet à gérer partiellement les affaires du royaume en correspondant avec ses principaux ministres, dont Agar de Mosbourg avec qui il établit les orientations de la politique fiscale et du budget de l'État napolitain¹⁴. La difficulté à financer la participation napolitaine en Russie s'ajoute à l'implication des armées du royaume dans d'autres campagnes d'Empire, notamment en Espagne jusqu'en 1814 et en Prusse après la retraite de Russie en 1813. Cette collaboration se limite néanmoins à la diplomatie et aux finances et les autres aspects de la décision sont très largement pris en charge par la reine-régente, dont les orientations politiques diffèrent sensiblement de celles de Murat. Avec l'appui d'une partie de l'administration du royaume, davantage favorable à des réformes inspirées du modèle français qu'à la reconnaissance des caractères propres à la nation napolitaine, elle a nommé des conseillers, tenté de réintroduire certaines structures féodales, revenant sur plusieurs des acquis réformateurs du *decennio francese*. Autant d'éléments qui font de son passage au pouvoir « la régence d'une protagoniste » qui affaiblit par là-même la légitimité de la figure royale¹⁵. Comme le remarque *a posteriori* Pietro Colletta, « sur l'Oder, il n'était plus roi, mais capitaine, plus citoyen de Naples, mais français : c'était là que se trouvait sa patrie affligée »¹⁶. La crise observée par les contemporains est donc politique et s'explique essentiellement par le défaut d'une figure forte capable de représenter le pouvoir exécutif et de commander une monarchie désormais centralisée, dans un royaume où l'identification nationale s'est faite, depuis l'époque moderne, autour de la figure royale¹⁷.

¹³ Carlo DE NICOLA, *Diario Napoletano 1798-1825, op.cit.*, vol. 2, p. 594-595, 23 juillet 1812. Sauf mention contraire, les traductions des citations de l'italien sont les nôtres.

¹⁴ On trouvera l'essentiel de leur correspondance, régulière et fournie, aux Archives Nationales de Paris (notées par la suite ANP), 31 AP 19, 249.

¹⁵ Nous empruntons l'expression à Renata DE LORENZO, *Murat*, Rome, Salerno editrice, 2011, p. 270.

¹⁶ Pietro COLLETTA, *Storia del Reame di Napoli, op.cit.*, vol. II, p. 177.

¹⁷ Cette identification, qui remonte aux débuts de l'époque moderne, se serait précisée au XVIII^e siècle, autour de la figure de Charles III (1731-1735). Voir Elena PAPAGNA, *La Corte di Carlo di Borbone ed il re "proprio e nazionale"*, Naples, Guida, 2011, ou encore Aurelio MUSI, *Mito e realtà della nazione napoletana, op.cit.*, p. 65-72.

L'absence du roi a donc contribué à mettre en difficulté une institution monarchique qu'une partie de la société méridionale commence à percevoir comme illégitime, parce qu'elle est le produit d'une occupation militaire étrangère et parce qu'elle n'appartient pas à la dynastie naturelle du royaume¹⁸. Ce déficit de légitimité est renforcé par la très grande impopularité de la campagne de Russie dans la péninsule, qui s'explique en grande partie par l'importance numérique des Italiens morts au champ de bataille, évaluée par Colletta à 40.000 hommes, parmi lesquels on ne peut pas évaluer précisément la proportion de Napolitains, faute de données individuelles précises. Le centrage local voire micro-local de la vie politique méridionale, qui s'appuie sur ses structures traditionnelles, explique que cette projection européenne subite soit très peu comprise, d'autant que le détail des opérations militaires et le sort des soldats partis en Russie sont très peu connus des Napolitains. Ils sont alors nombreux à déplorer la difficile circulation de l'information entre le front russe et la patrie napolitaine, observation qui est au centre des réflexions de Carlo De Nicola pendant toute la durée du conflit. Les nouvelles qu'il a collectées sont en très grande partie fondées sur celles retenues par le *Monitore napoletano*, organe officiel de la monarchie française depuis sa mise en place en 1806, publiées selon les besoins de l'effort de guerre et soumises, donc, à la censure d'État¹⁹. Le journal ne diffuse en effet qu'une partie des nouvelles relatives à la campagne, les moins préoccupantes pour la mobilisation nationale, d'autant que le très fort taux d'analphabétisme et la difficulté pour des populations très majoritairement dialectophones de comprendre une information écrite en langue italienne contribuent très largement à la déformation des nouvelles du front. L'examen des 72 entrées du *Diario* de Carlo De Nicola rédigées entre juillet 1812 et janvier 1813 permet de préciser cette tendance : jusqu'à la prise de Danzig le 24 octobre 1812²⁰, considérée comme l'un des temps forts de la participation des Napolitains à la campagne, la moitié des informations relevées par l'auteur concernent l'absence de communication entre le front russe et la patrie napolitaine. À partir de novembre 1812, ce type de nouvelles tend à se raréfier au profit de la mention plus fréquente des difficultés de la Grande Armée, souvent peu connues et fondées sur des rumeurs. Le

¹⁸ Les débats sur la légitimité de Murat commencent alors à se faire jour, quoique de façon encore ponctuelle et sans prendre l'ampleur qu'ils auront au moment du Congrès de Vienne. Voir Renata DE LORENZO, « Mobilità e regalità : usurpatori e conquistatori dei regni nella costruzione delle nazioni », dans Maria Luisa BETRI (dir.), *Rileggere l'Ottocento. Risorgimento e nazione*, Turin, Istituto per la Storia del Risorgimento italiano, 2010, p. 77-92.

¹⁹ John A. DAVIS, « Cultures of Interdiction : The Politics of Censorship in Italy from Napoleon to the Restoration », dans Lucy J. RIAL, David LAVEN (eds), *Napoleon's Legacy : Problems of Government in Restoration Europe*, Oxford, Berg, 2000, pp. 237-256.

²⁰ Sur l'événementiel, voir Renata DE LORENZO, « La Campagna di Russia del 1812 e la Divisione napoletana di Danzica », article cité.

phénomène culmine au moment où Murat se retire du commandement des troupes impériales, en janvier 1813 : 12 notices sur les 18 compilées pour le mois évoquent le problème et prétendent la mort de deux des généraux napolitains les plus connus, Giuseppe Rossaroll et Francesco Pignatelli Strongoli²¹, ou encore la capture et l'emprisonnement de Murat par l'armée russe. Cette déformation des nouvelles du front, qui postule la déchéance politique du roi, a servi la mobilisation politique d'opposition à la monarchie. Dans les marges du royaume en particulier, elle a contribué au développement d'une société secrète, la Charbonnerie, d'abord installée dans le royaume par un administrateur français proche de Murat, Pierre-Joseph Briot, avant de devenir à partir de 1811 le principal catalyseur de la contestation du régime français. La contestation aurait pris une ampleur considérable à l'été 1813, faisant obstacle au maintien de l'ordre dans le royaume. Du 23 juin au 10 octobre en effet, Murat reçoit des rapports nombreux de la part des intendants d'Avellino, de Capoue, de Monteleone, de Campobasso, de Chieti, de Lecce, de Foggia et de Cosenza²². Tous font état d'une relative agitation, liée à des motifs variés, pour la plupart non-politiques, mais exacerbée par l'absence de nouvelles de la campagne de Russie ou par la circulation de fausses informations. Leur rôle dans la diffusion de la contestation dans les espaces ruraux du royaume méridional est connu de l'historiographie, appuyant très largement la mobilisation populaire²³. Les contestations sont donc relayées par la société secrète, dont la diffusion a profité des nominations successives de Briot à plusieurs postes d'intendant, d'abord à Chieti en 1807 puis à Cosenza en 1811²⁴. Elle constitue donc la manifestation principale de l'opposition au régime, s'appuyant sur des élites locales devenues des cadres de la société secrète et en orientant les revendications en fonction d'intérêts locaux, reposant largement sur l'incompréhension du peuple à l'égard d'une monarchie centralisée et bureaucratique et sur le mécontentement face à l'impôt. Au moment de la campagne de Russie, c'est dans les provinces de Calabre qu'elle connaît son accroissement le plus important, précisément parce que dans cet espace

²¹ Carlo DE NICOLA, *Diario napoletano 1798-1825, op. cit.*, 3 janvier 1813, p. 607 (mort de Rossaroll) ; 16 janvier, p. 608 (capture de Murat) ; 25 janvier, p. 609 (mort de Pignatelli Strongoli).

²² Archivio di Stato di Napoli (noté par la suite ASN), Interno, f. 23, 9.

²³ Des mécanismes de politisation comparables ont été abordés, pour un autre contexte, par Daniela Luigia CAGLIOTI, « False notizie, complotti e vociferazioni : gendarmi, intendenti e paure nel Regno delle Due Sicilie nel 1848 », *Società e Storia*, 94, 2001/4, p. 725-741.

²⁴ Sur Briot, voir Francesco MASTROBERTI, *Pierre-Joseph Briot. Un giacobino tra amministrazione e politica*, Bari, Lacaita, 1998. Sur les sociétés secrètes, actuellement l'objet d'une réévaluation historiographique qui lie leur développement à la culture méridionale du secret, voir Luca DI MAURO, *Le secret et Polichinelle. Cultures et pratiques de la clandestinité politique à Naples au début du XIX^e siècle (1799-1821)*, thèse d'histoire contemporaine sous la direction de Pierre Serna, Université Paris 1, 2015, p. 379-425.

périphérique, les contestations internes ont souvent recoupé des menaces extérieures, liées à la présence des Britanniques dans la Sicile voisine.

Le régime à l'épreuve des contestations : le cas des provinces de Calabre (1813)

Les deux provinces de Calabre témoignent de l'imbrication des contestations auxquelles le régime muratien a été exposé au moment de la campagne de Russie, voyant coexister d'importantes révoltes populaires et la menace permanente de l'ennemi britannique. Cet espace complexe, constitué de communautés locales ou micro-locales très cloisonnées, structurées autour de notabilités traditionnelles, a été l'une des priorités de la politique d'ordre public du *decennio francese* au point qu'il a été très tôt placé sous la responsabilité d'intendants réputés pour leurs compétences, parmi lesquels Pierre-Joseph Briot et Pietro Colletta. La distance à la capitale, la récurrence des révoltes populaires légitimistes, notamment en 1799 et 1806, la proximité de la Sicile où s'est réfugiée la cour des Bourbons au moment de l'arrivée au pouvoir de Joseph ont très tôt fait de la gestion de ces provinces un enjeu de premier ordre pour la monarchie du *decennio francese*. C'est surtout la nécessité de réprimer le « brigandage », terme au sens incertain qui désigne alors la conflictualité paysanne au sens large sans qu'elle soit nécessairement criminelle, qui explique l'arrivée d'administrateurs et de militaires proches du pouvoir muratien. Le phénomène s'accroît avec l'arrivée au pouvoir de Murat en 1808 et a supposé une série de compromis avec une partie des élites locales, moins hostiles au régime français que ne l'a supposé l'historiographie²⁵. Principal artisan de l'introduction de la Charbonnerie dans le royaume de Naples, Pierre-Joseph Briot l'a ainsi développée dans la province de Cosenza à partir de 1811 en s'appuyant sur les milieux d'intendance et sur certains notables locaux intégrés aux milieux intellectuels de la capitale provinciale, où s'est développée au XVIII^e siècle une tradition du radicalisme politique, aux tendances souvent républicaines, en lien avec la franc-maçonnerie et le matérialisme philosophique des Lumières²⁶. C'est un employé d'intendance de Cosenza,

²⁵ Marta PETRUSEWICZ, « Signori e briganti : la repressione del brigantaggio nel periodo francese in Calabria. Il caso Barracco », *Storia e cultura del Mezzogiorno. Studi in onore di Umberto Caldora*, Cosenza, Lerici, 1978, p. 333-346.

²⁶ Il faut y voir l'effet des développements locaux des Lumières, qui ont trouvé dans l'Académie de Cosenza, structure intellectuelle locale de référence depuis 1511, un terreau favorable. Voir Pierre GIRARD, « *Comme des Lumières jamais vues* ». *Matérialisme et radicalité politique dans les premières Lumières à Naples (1647-1744)*,

Gabriele De Gotti, ami personnel de Briot, qui fonde ainsi la première vente calabraise dans son village d'origine, Altilia, à la périphérie méridionale de la province²⁷. Sa mise en place a profité d'un relatif consensus local, dans un village d'un millier d'habitants structuré par la famille baronale des Marsico, en profitant du soutien personnel et logistique des notables locaux²⁸. Dans ses premiers développements, la société secrète a donc constitué un moyen de rallier les élites calabraises pour créer un consensus local autour de la monarchie davantage qu'elle n'a été un outil d'opposition. L'expansion de la Charbonnerie dans la province est pourtant concomitante de sa conversion à l'opposition politique à la monarchie de Murat. La chronique postérieure de Luigi Maria Greco (1805-1869), lettré cosentin apparenté aux libéraux du royaume, principale source sur l'événement, rappelle cependant que cette conversion s'est faite lorsque la nouvelle des premiers échecs de Napoléon en Russie a été connue dans la province²⁹. Les ouvertures de ventes se sont alors multipliées dans la province de Cosenza à la fin de l'année 1812, permises par des intermédiaires liés aux milieux de l'intendance. Des fonctionnaires comme Francesco Nicoletti, Annibale Scinti et surtout Andrea Lombardi, intégrés aux milieux intellectuels cosentins dont ils sont membres de l'académie, profitent ainsi de leur influence à Cosenza et à Paola pour y établir des ventes. Tous appartiennent à la noblesse locale récente ou alors sont de jeunes bourgeois devant leur ascension sociale récente à leur participation à la fonction publique. À en croire l'historiographie spécialisée, ce processus illustrerait une tendance locale, la « dictature des notables », qui procèdent de relations de clientèle établies à l'échelle d'un village ou d'une vallée où s'exerce leur influence³⁰. La diffusion de la société secrète se confirme au début de l'année 1813, lorsqu'est diffusée la nouvelle de la déroute de la Grande Armée en Russie et du retour du roi à Naples. Elle se généralise alors dans la province, avec l'ouverture quasi-simultanée de plusieurs ventes, notamment à Aprigliano, à San Fili, à Tessano, à Celico ou encore à Paola autour d'élites locales appartenant aux professions libérales. À Aprigliano et à

Paris, Honoré Champion, à paraître en 2016. Sur les milieux intellectuels calabrais, voir Spartaco PUPO, *Il pensiero riformatore calabrese. Gli intellettuali e la repubblica del 1799*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2012.

²⁷ ASN, Polizia Generale II, 4502. La « vente » est l'unité de base de l'organisation de la Charbonnerie, sur le modèle des « loges » de la franc-maçonnerie.

²⁸ Luigi Maria GRECO, *Intorno al tentativo de' Carbonari di Citeriore Calabria nel 1813*, Cosenza, Tipografia dell'Indipendente, 1866, p. 36.

²⁹ *Ibid.*, p. 6.

³⁰ Le terme s'applique à l'ensemble des acteurs politiques « qui exercent une influence politique et participent, d'une manière ou d'une autre, à l'autorité au nom et en vertu de leur propre pouvoir économique et de la situation sociale qu'ils ont déjà acquise ». Voir Armando SAITTA, « Appunti per una ricerca sui notabili nella Calabria napoleonica », *Critica Storica*, IX, 1972/1, p. 53-71, repris par Valeria FERRARI, « "Proprietari, probi e idonei" : l'insediamento dei notabili della Calabria Ultra », dans Renata DE LORENZO (dir.), *Ordine e disordine. Amministrazione e mondo militare nel Decennio francese*, Naples, Giannini, 2012, p. 187-211.

Paola, ce sont deux notables locaux, anciens révolutionnaires en 1799 aux tendances républicaines affichées, le médecin Antonio Apa et le propriétaire Francesco Plastina, qui sont à l'origine des ouvertures de ventes. Dans d'autres cas comme dans les villages de San Pietro in Guarano et surtout de San Benedetto Ullano, ce sont des officiers des légions provinciales créées par le pouvoir muratien qui ont contribué à l'expansion locale de la société secrète³¹. Le cas le plus célèbre est celui de Vincenzo Federici, dit Capobianco, militaire originaire d'Altilia où il a secondé Gabriele De Gotti dans l'expansion de la vente du village. Le maillage local de la Charbonnerie présente ainsi, à l'été 1813, l'aspect qu'il conservera jusqu'à la révolution de 1820-21, essentiellement localisé dans les districts de Cosenza et de Castrovillari, et principalement constitué d'élites locales recrutées parmi les professions libérales, les militaires ou les prêtres³². Ce sont les liens avec la capitale provinciale qui ont été déterminants, expliquant que le développement de la société secrète soit plus faible dans les périphéries de la province, notamment dans le district de Rossano dont les principales familles – c'est le cas de grands propriétaires terriens comme les Barracco – se sont associées au pouvoir muratien sans faire partie de la Charbonnerie³³.

Le développement considérable de la société secrète a donc été la manifestation principale des réactions populaires aux nouvelles de la campagne de Russie. Les sources s'accordent sur le fait que son inefficacité a été l'un des ressorts principaux de la contestation du pouvoir, faisant référence aux nombreux Calabrais mobilisés dans le bataillon napolitain et ayant laissé leur famille et leur village sans nouvelles, faute d'une circulation réelle de l'information. L'inquiétude face à une guerre lointaine exposant les soldats méridionaux à des conditions climatiques très difficiles contribue également à la mobilisation des masses³⁴. Les motivations qui ont nourri les réactions populaires face à la campagne engagée par la monarchie portent donc d'abord sur la dissolution des liens personnels et communautaires. Elles sont rapidement relayées par le refus de l'effort fiscal imposé aux sujets du royaume pour couvrir l'effort de guerre. Cet argument a été le plus porteur, parce qu'il a rejoint l'incompréhension des Calabrais face à un système administratif jugé lointain et opaque et parce que les provinces calabraises ont souffert de la pénurie et de la cherté des produits

³¹ Luigi Maria GRECO, *Intorno al tentativo de' Carbonari di Citeriore Calabria nel 1813*, op. cit., p. 19.

³² ASN, Polizia generale, 4622 II.

³³ Marta PETRUSEWICZ, « Signori e briganti : la repressione del brigantaggio nel periodo francese in Calabria. Il caso Barracco », article cité.

³⁴ Luigi Maria GRECO, *Intorno al tentativo de' Carbonari di Citeriore Calabria nel 1813*, op. cit., p. 9 ; voir encore Davide Moisè ANDREOTTI, *Storia dei Cosentini*, Naples, Marchese, 1874, vol. III, p. 167.

alimentaires, qui ont conduit à des protestations qui ont parfois tourné à l'émeute³⁵. Les sources administratives rappellent que la Charbonnerie a régulièrement exploité cet argument pour agiter la menace d'émeutes frumentaires, capables de mobiliser les masses contre le pouvoir³⁶. La mobilisation politique locale s'inscrit donc dans des logiques de contestation qui dépassent les seules répercussions de la campagne de Russie et montrent qu'elle a été davantage un révélateur qu'un déclencheur de la crise politique traversée par le royaume. Par rapport aux révoltes antérieures connues par les provinces calabraises, les continuités sont évidentes, attestées par la permanence du personnel politique d'opposition. Parmi les leaders locaux de la Charbonnerie, on retrouve alors des républicains de 1799 dont certains ont contribué à la défense de la province contre l'invasion française en 1806, comme Andrea Lombardi ou encore Pietro Caselli, issu de l'une des principales familles nobles de Cosenza³⁷. Le rôle des propriétaires terriens locaux est notamment lié à l'abolition de la féodalité en 1806, qui met à mal leur emprise économique et sociale sur les communautés locales dont ils avaient auparavant le contrôle. L'attachement qu'ils ont exprimé pour la culture calabraise, en faisant notamment republier des écrits d'intellectuels calabrais du XVIII^e siècle dont la *Lira Focense* d'Antonio Jerocades, témoignent de la valorisation de l'identité locale contre la monarchie centralisatrice³⁸. De la même manière, la contestation s'est appuyée sur des mécanismes et des acteurs déjà présents dans les révoltes antérieures. Le rôle du clergé y a été particulièrement important, à l'image du prêtre Carlo Bilotta, prêtre franc-maçon de Carlopoli et surtout du chanoine Vincenzo Lepiane, devenu vice-recteur du collège provincial de Cosenza où il a diffusé une version du catéchisme des *carbonari* traduite en dialecte calabrais³⁹. Les motivations de ces prêtres, qui incite les paroissiens à la révolte par le prêche ou par la lecture de sermons politiques, sont variées. S'il s'agit dans certains cas d'éléments libéraux intégrés aux milieux intellectuels de la province, ils témoignent surtout du refus de la politique ecclésiastique du *decennio francese*, en particulier autour du projet de Concordat établi en 1813 par le ministre des Affaires Ecclésiastiques Francesco Ricciardi, qui aurait affaibli les collèges et les églises réceptives qui sont les structures traditionnelles de l'Église

³⁵ Plusieurs exemples en Calabre entre 1812 et 1814 dans ASN, Borbone, 723, 85.

³⁶ ASN, Polizia generale, 4502 II.

³⁷ Luigi Maria GRECO, *Intorno al tentativo de 'Carbonari di Citeriore Calabria nel 1813*, op. cit., p. 15-25. Sur la continuité des révoltes calabraises, voir Nicolas CADET, « Les soulèvements populaires de 1799 et 1806 dans le royaume de Naples : insurrections nationales ou guerre sociale ? », dans Laurent BOURQUIN, Philippe HAMON, Alain HUGON, Yann LAGADEC (dir.), *La politique par les armes*, op. cit., p. 201-218.

³⁸ La première édition de ce texte du juriste calabrais date de 1785. L'ouvrage est réédité en 1813 à Cosenza, sous la responsabilité du secrétaire général de l'intendance de Calabre Citérieure, Andrea Lombardi.

³⁹ On trouvera une copie manuscrite de ce catéchisme dans ASN, Polizia generale, 4604 II, 2. Sur le rôle des prêtres, voir ASN, Polizia generale, 4622 II.

méridionale⁴⁰. D'autres critiques ont porté sur les fonctions de maître d'école, systématiquement imposées aux curés de village alors qu'elles étaient peu rémunératrices. À partir de là, les prêtres et les chanoines ont été nombreux à rejoindre la Charbonnerie, entourant la mobilisation locale d'une large sémiologie religieuse. Celle-ci a surtout reposé sur des prêches, sur un discours millénariste appelant à un combat expiatoire, sur le recours aux cloches de village pour rythmer la contestation populaire. Le temps fort de la contestation est la révolte du 15 août 1813, jour de la Saint-Napoléon, à travers des réactions simultanées dans plusieurs villages de la province. Une émeute est déclenchée à Savuto, les cloches sonnent l'appel à la guerre à Scigliano, deux arbres de la liberté sont plantés à Aprigliano et à Paola⁴¹. Cette révolte est fortement réprimée par le pouvoir central qui envoie un corps d'armée dirigé par le commandant militaire de la province, le général Manhès. Assimilée par les pouvoirs publics à un phénomène de brigandage, elle a été comprise comme une réaction politique d'une périphérie sous-encadrée et mal intégrée au royaume contre la monarchie, témoignant des difficultés de cette dernière à créer un consensus national.

Cette agitation qui a constitué un problème d'ordre public a cependant dépassé les seules provinces calabraises. Alors que Pietro Caselli a cherché à coordonner des ventes locales très disparates, qui exprimaient davantage le mécontentement populaire par rapport à la monarchie française qu'un projet politique cohérent, Francesco Nicoletti et Annibale Scinti se sont rendus à Naples en avril puis à l'été 1813 afin d'y créer des ventes de *carbonari*, profitant d'un circuit migratoire traditionnel par lequel les Calabrais étaient nombreux à se rendre dans la capitale pour y faire leurs études ou pour y exercer des professions libérales⁴². Le cas d'ouverture le plus significatif concerne néanmoins les Britanniques, installés en Sicile depuis 1810 dans le cadre d'une politique de contrôle du bassin méditerranéen qui les a conduits à se doter de plusieurs points d'appui stratégiques sur lesquels ils ont exercé une domination à la fois politique et militaire. Le gouverneur britannique en Sicile, lord William Bentinck, a imposé au roi Ferdinand IV une constitution en 1812 reproduisant très largement les institutions anglaises et a conduit à plusieurs incursions sur les côtes du royaume des

⁴⁰ Anna GARGANO, *Il ministero del Culto e l'episcopato meridionale : la politica ecclesiastica nel Regno di Napoli durante il Decennio francese*, thèse de doctorat sous la direction de Renata De Lorenzo, Université Federico II, Naples, 2009, p. 272-275.

⁴¹ Luigi Maria GRECO, *Intorno al tentativo de' Carbonari di Citeriore Calabria nel 1813*, op. cit., p. 22 et 34. La Saint-Napoléon était fêtée, au même titre que la Saint-Joachim, dans le royaume de Naples. Voir Giuliana BOCCADAMO, « Fra San Gennaro e San Napoleone. Culti e cerimonie nel Decennio francese », dans Costanza D'ELIA (dir.), *Stato e Chiesa nel Mezzogiorno napoleonico*, Naples, Giannini, 2011, p. 455-463.

⁴² Luigi Maria GRECO, *Intorno al tentativo de' Carbonari di Citeriore Calabria nel 1813*, op. cit., p. 7.

Deux-Siciles, notamment entre juillet et décembre 1812⁴³. En Calabre, les Britanniques font circuler des copies de la constitution de Sicile, des brochures politiques, adressées aux *carbonari* locaux ; ils y expliquent que Ferdinand IV, loin du *re lazzarone* qui a réprimé la révolution de 1799, serait devenu un souverain patriote, disposé à élargir la constitution sicilienne à ses futurs sujets du royaume de Naples, à la condition d'être restauré sur son trône après la chute de Murat⁴⁴. Plusieurs observateurs rapportent que Bentinck aurait proposé aux *carbonari* des districts de Castrovillari et de Paola de soutenir ses projets, profitant du fait qu'une partie majoritaire de la Charbonnerie calabraise était favorable à un modèle politique de type britannique⁴⁵. L'invitation a d'abord été très peu suivie. Lorsque les troupes de Manhès ont réprimé l'insurrection calabraise, la Charbonnerie de Cosenza a néanmoins envoyé deux émissaires, Pasquale Rossi et Francesco Nicoletti, tous deux officiers de la légion provinciale, afin de négocier un possible soutien britannique aux révoltés de Calabre. Ces solidarités britanno-calabraises ne sont pas nouvelles, puisqu'elles se sont déjà manifestées lors de la campagne française de 1806 où les Britanniques ont soutenu la « petite guerre » des insurgés calabrais, au point que les administrateurs français ont développé l'idée que « les Anglais [auraient] fomenté le brigandage »⁴⁶. Certains observateurs y ont vu la trace d'un complot international plus large : Carlo De Nicola évoque des circulations triangulaires de textes politiques libéraux impliquant, outre les Britanniques installés en Sicile et les patriotes calabrais, l'Espagne des Cortes de Cadix⁴⁷. D'autres, dont on connaît également

⁴³ Carlo Raffaele RICOTTI, « Il costituzionalismo britannico nel Mediterraneo (1794-1818) », *Clio. Rivista trimestrale di studi storici*, 27, 1991/3, p. 365-451. Sur les ambitions personnelles de Bentinck, voir John ROSSELLI, *Lord William Bentinck and the British Occupation of Sicily 1811-1814*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1^{re} éd. 1956. Carlo De Nicola rappelle que les incursions britanniques ont notamment menacé la capitale du royaume, abordant près de Salerne le 23 juillet 1812 (*Diario napoletano*, *op.cit.*, p. 594).

⁴⁴ Par l'appellation *re lazzarone*, les commentateurs contemporains désignent une pratique spécifique du pouvoir royal qui distingue Ferdinand IV de ses homologues européens et le rapproche davantage des hommes du peuple, les *lazzaroni*. Ils signalent par exemple son rapport paternel envers le peuple napolitain, mais aussi ses mœurs frustes et sa seule pratique du dialecte napolitain. Voir sur ces questions Giuseppe CAMPOLIETI, *Il "Re Lazzarone" : Ferdinando IV di Borbone, amato dal popolo e condannato dalla storia*, Milan, Mondadori, 1999.

⁴⁵ Luigi Maria GRECO, *Intorno al tentativo de' Carbonari di Citeriore Calabria nel 1813*, *op. cit.*, p. 15 ; Davide Moisé ANDREOTTI, *Storia dei Cosentini*, *op. cit.*, vol. III, p. 169. Andreotti rappelle que la Charbonnerie calabraise était alors partagée entre *carbonari murattini*, dont certains « voulaient Murat avec un gouvernement représentatif », et d'autres étaient partisans de l'indépendance italienne, *carbonari britannici* qui « voulaient l'Italie indépendante, avec un roi proposé et recommandé par l'Angleterre », et enfin *carbonari borbonici*, plus rares, dont l'ambition était de chasser les Français du royaume pour restaurer les libertés locales sous l'autorité des Bourbons.

⁴⁶ Lettre de l'intendant de Cosenza Vincenzo Palumbo au ministre de l'Intérieur, Cosenza, 1^{er} septembre 1806, citée par Umberto CALDORA, *Calabria Napoleonica 1806-1815*, Naples, Fiorentino, 1960, p. 409. Sur la guérilla calabraise de 1806, voir Nicolas CADET, *Honneur et violences de guerre au temps de Napoléon. La campagne de Calabre*, Paris, Vendémiaire, 2015.

⁴⁷ Carlo DE NICOLA, *Diario napoletano 1798-1825*, *op.cit.*, 23 juillet 1813, p. 594 : « On me dit que les proclamations portaient la signature de Ferdinand IV, à l'exception d'une, en langue espagnole, portant la

l'avis par Carlo De Nicola, s'inquiètent de la deuxième conspiration du général Malet à Paris le 13 octobre 1812⁴⁸, dont ils craignent la propagation à Naples, dans un contexte de diffusion accrue des nouvelles et où des militaires français et napolitains entretiennent des contacts par l'intermédiaire de sociétés secrètes dont l'importance auprès des soldats de la Grande Armée n'est plus à démontrer⁴⁹. L'une et l'autre des deux accusations sont abusives, et montrent comment les observateurs bourbonniens ont exagéré les menaces qui pesaient alors sur le royaume. La situation calabraise montre donc comment les tensions internationales se sont superposées aux résistances locales ; elle engage une réponse spécifique de la part du pouvoir muratien, qui s'empare du thème national pour sortir de la crise politique.

Le difficile rétablissement de l'autorité royale

Les tentatives de relégitimation de l'institution monarchique se font à l'échelle nationale et sont essentiellement prises en charge par les ministres de Murat. Elles passent d'abord par une politique symbolique visant à exalter à la fois la figure royale et la participation de l'armée napolitaine aux victoires en Russie. Les fêtes officielles, destinées à montrer le consensus de la nation autour du roi, en sont la manifestation principale. Même en l'absence du roi, la Saint-Napoléon et la Saint-Joachim sont célébrées tous les ans ; elles recourent à une symbolique commune qui célèbre les victoires militaires à travers des *Te Deum*, et fait l'éloge de la politique réformatrice de Murat, en particulier à travers l'instruction publique, l'une de ses priorités⁵⁰. En 1814, Vincenzo Cuoco, un conseiller proche de Murat et influent dans les milieux réformateurs pour avoir publié l'un des plus célèbres textes politiques relatifs à la révolution de 1799, rappelle dans le *Monitore delle Due Sicilie*

signature de Ferdinand VII. On dit que les instructions qui suivent sont signées de l'amiral anglais », c'est-à-dire Bentinck.

⁴⁸ *Ibid.*, 18 novembre 1813, p. 602 : « On sait, par des sources sûres de la Cour, qu'une révolution s'est produite à Paris, mais qu'elle s'est achevée par la mort de plusieurs généraux, et c'est ce que dit également le Ministère de la Police. Ce qui est sûr est qu'on a envoyé des émissaires pour chercher les troupes de Naples pour la défense de Paris. En suivant, on a dit qu'on fermerait toutes les Loges Maçonniques, qui se voulaient les responsables de la révolution des Républicains Maçons ».

⁴⁹ Sur la place des sociétés secrètes dans l'armée, voir Jean-Luc QUOY-BODIN, *L'Armée et la franc-maçonnerie : au déclin de la monarchie sous la Révolution et l'Empire*, Paris, Economica, 1987, dont les conclusions ont été élargies aux officiers étrangers de la Grande Armée par Walter BRUYERE-OSTELLS, « Les officiers de la Grande Armée dans les mouvements nationaux et libéraux : réseaux maçonniques et paramaçonniques », *Cahiers de la Méditerranée*, 72, 2006, pp. 153-169.

⁵⁰ Carlo De Nicola note un léger retard dans l'organisation des festivités de la Saint-Joachim, qui ont lieu le 23 août et non le 20. Voir *Diario, op.cit.*, p. 598 : « La Saint-Napoléon a été célébrée comme d'habitude, celle de Saint-Joachim a été différée au 23 ».

que la Saint-Napoléon a été fêté « avec une pompe particulière » dans toutes les localités du royaume, y compris dans les provinces les plus éloignées, témoignant du consensus national que la monarchie souhaitait établir autour du roi⁵¹. L'évocation, qui est le fait de l'un des conseillers les plus proches de Murat, est évidemment exagérée, parce qu'elle sert la politique symbolique de la monarchie. Celle-ci réutilise ainsi le répertoire communicatif qu'elle met en œuvre depuis ses débuts, dans la même perspective de légitimation d'un pouvoir que beaucoup considèrent comme usurpé, intervenant par exemple dans les représentations théâtrales pour lire des courriers extraordinaires annonçant les victoires militaires⁵². Carlo De Nicola fournit plusieurs exemples de cette pratique, comme ici le 6 septembre 1813 : « Dimanche 5 du mois courant fut annoncée au Théâtre la notice arrivée par courrier extraordinaire d'une victoire remportée par Napoléon le 26 août sur les Autrichiens, les Russes et les Prussiens »⁵³. L'annonce se fait dans un lieu à haute valeur symbolique, le théâtre royal San Carlo, que les Napoléonides ont récupéré au profit de leur politique culturelle. D'autre part, la monarchie organise des spectacles gratuits, des fêtes somptueuses, des célébrations en grande pompe, des messes, des illuminations dont l'objectif est de mettre en scène la place du roi et de la victoire dans l'espace urbain napolitain. Lorsque le roi est de retour à Naples, un mémorialiste, Vincenzo Florio, signale l'organisation, le 25 mars 1813, d'un grand gala dont l'objectif est de mettre en scène la qualité de l'armée napolitaine :

« Le 25 mars, jour de l'Annonciation, on ordonna de faire un grand gala. Le Roi, la Reine et leur famille se rendirent au Champ [de Mars], où étaient situés deux pavillons et une petite église pour la célébration de la Messe, et pour la bénédiction des nouveaux drapeaux. Se rendirent au Champ toutes les troupes et également celles qu'on avait faites venir de province pour les passer en revue »⁵⁴.

L'événement s'appuie sur des revues militaires et met en œuvre un répertoire rituel religieux, montrant que la monarchie s'entoure d'un rituel messianique à valeur de légitimation. Elle exploite donc une large politique de communication dont les célébrations, les fêtes, les représentations théâtrales sont des outils fondamentaux, récupérant à large échelle des

⁵¹ Vincenzo CUOCO, « Notizie interne », *Monitore delle Due Sicilie*, n°1121, 1^{er} septembre 1814, p. 3. Vincenzo Cuoco est l'auteur d'un *Saggio storico sulla rivoluzione di Napoli* publié à Milan en 1800 et republié en 1806. La deuxième édition a fait l'objet d'une diffusion large dans le royaume, alors que la première n'avait circulé que chez les patriotes napolitains en exil en France ou dans le nord de la péninsule italienne.

⁵² Mélanie TRAVERSIER, « Fêtes urbaines et cérémonies du pouvoir à Naples 1737-1815 », dans Gilles BERTRAND, Iaria TADDEI (dirs), *Le Destin des rituels. Faire corps dans l'espace urbain, France-Italie-Allemagne*, Rome, École française de Rome, 2008, p. 291-326.

⁵³ Carlo DE NICOLA, *Diario napoletano 1798-1825, op.cit.*, pp. 549-550.

⁵⁴ Vincenzo FLORIO, « Memorie storiche, ossia Annali napoletani dal 1759 in avanti », *Archivio storico delle provincie napoletane*, XXI, 1906, p. 281.

pratiques normalisées depuis la fin du XVIII^e siècle. Elles ont pour objectif de recréer le consensus national autour du roi, envisagé comme une réponse à la crise de légitimité que traverse alors la monarchie. Mais cette politique se concentre principalement sur la capitale et n'empêche pas le maintien d'importantes contestations, en partie relayées par les sociétés secrètes, dans un contexte de bouleversements diplomatiques importants dans lequel le royaume de Naples peine à se situer.

Alors que Murat mène une diplomatie fluctuante, à travers des alliances hésitantes entre l'Autriche et l'Angleterre, il cherche à s'imposer aux yeux des habitants du royaume et des observateurs européens comme un roi-patriote, en s'affirmant comme capable de réaliser l'indépendance de l'Italie. L'idée n'est alors pas nouvelle, puisqu'elle a été portée, dans les années 1790, par des jacobins dont certains ont été des soutiens décisifs du régime français, comme Matteo Galdi ou Vincenzo Cuoco. Sans qu'il y ait consensus sur l'organisation politique à donner à cet espace – des projets républicains coexistent avec des constructions monarchistes –, la thématique italienne s'est imposée dans le débat politique napolitain comme un horizon envisageable, qui passe par la libération du territoire et par la construction d'une fédération politique. À partir de 1811, c'est surtout la Charbonnerie qui a porté l'idée italienne après sa rupture avec le roi Murat. Dans les Abruzzes ou le Principat Citérieur où la secte connaît ses principaux développements entre 1811 et 1812, plusieurs ventes sont partisans d'un projet politique italien reposant sur des républiques confédérées, expliquant que les *carbonari* cherchent à établir des contacts avec des sociétés secrètes du nord de la péninsule, dans la perspective d'une possible insurrection qui viserait à libérer l'Italie. Cette idée se fonde sur des références intellectuelles communes, dont les écrits de Machiavel, alors très lus, qui appelait dans le dernier chapitre du *Prince* un homme providentiel à libérer l'Italie des barbares au moment qui lui paraîtra le plus opportun⁵⁵. Les conseillers de Murat l'invitent dès lors à s'emparer de la thématique italienne afin de lui redonner sa légitimité de roi. Vincenzo Cuoco, dont les réflexions sur la « révolution passive » ont fortement orienté la politique réformatrice de Murat, a sensibilisé le roi depuis 1811 à l'idée de l'autonomie du royaume, précisément parce qu'elle permettrait d'apaiser les tensions avec la Charbonnerie. Celle-ci est en effet présente dans l'entourage immédiat du souverain. Elle implique certains officiers autour de Guglielmo Pepe, mais on y retrouve aussi le garde du corps de la reine Caroline, Louis-Xavier Morel, commandant de la garde royale et beau-frère de Pierre-Joseph

⁵⁵ L'idée fait référence au chapitre XXVI du *Prince*. Voir sur la réception de Machiavel Bernard GAINOT, « Lectures de Machiavel à l'époque du Directoire et du *Triennio* jacobin », dans Paolo CARTA, Xavier TABET (dir.), *Machiavelli nel XIX e XX secolo. Machiavel aux XIXe et XXe siècles*, Padoue, CEDAM, 2007, p. 17-48

Briot. C'est surtout en 1813, lorsque les répercussions de la campagne de Russie sont les plus vives, que Murat accorde un intérêt plus important à la propagande patriotique, demandant à son ministre de la Police le duc de Campochiaro de former « un comité pour la rédaction d'articles [patriotiques] composé de Cuoco, Fortunato, Poerio, Manzi, Colletta », afin que ces derniers « dirigent par leurs écrits l'opinion publique », faiblement acquise à la cause italienne⁵⁶. Telle qu'elle est envisagée donc, la patrie que Murat cherche à construire est italienne, et elle s'appuie sur un groupe d'intellectuels que Carlo De Nicola perçoit comme un « parti napolitano-italien »⁵⁷. Il vise à créer un consensus autour de l'idée italienne, en montrant qu'elle est une nécessité salvatrice pour un royaume menacé par les pressions étrangères. Cette propagande est dès lors supposée soutenir la campagne militaire que Murat mène en Italie en 1814 et 1815.

Les publications se multiplient donc, dès 1814, autour de la thématique italienne, en particulier dans le *Monitore delle Due Sicilie*. En février 1814, on voit s'y multiplier les articles rappelant la communauté culturelle que forme l'Italie autour de l'héritage romain, d'une tradition littéraire remontant à la Renaissance, corroborant des frontières naturelles cohérentes fixées aux Alpes et au détroit de Sicile⁵⁸. Là encore, c'est à Machiavel qu'est apparentée l'idée italienne, précisément parce qu'il appelait à sa libération au nom de sa cohérence historique et intellectuelle. Le titre donné au journal témoigne de ce même horizon, envisageant l'inclusion de la Sicile bourbonnienne à l'espace politique italien. Sans qu'il soit fait référence à la forme que prendrait ce territoire une fois libéré, il est désormais présenté aux Napolitains comme incluant le royaume de Naples, présenté comme les « départements de l'Italie méridionale »⁵⁹. Faute de sources écrites, il n'est néanmoins pas possible de déterminer si cette organisation administrative, calquée sur celle de la France révolutionnaire et impériale, est envisagée dans l'espace italien. Un an plus tard en avril 1815, Cuoco s'adresse aux « Italiens des États de Naples », suggérant qu'ils font partie d'un collectif plus large, péninsulaire, constitué en entité politique⁶⁰. Ce type de notations contribue toutefois à diffuser l'idée d'Italie auprès de la partie lettrée de la société méridionale. Contre l'idée d'un roi dont l'absence a affaibli le royaume au moment de la campagne de Russie, le journal en

⁵⁶ ANP, 31 AP 7, lettre de Murat au duc de Campochiaro, 9 novembre 1813 : « [...] qu'il soit formé un comité pour la rédaction d'articles, composé de Cuoco, Fortunato, Poerio, Manzi [...] avec l'intention de diriger par leurs écrits l'opinion publique ».

⁵⁷ Carlo DE NICOLA, *Diario napoletano, op.cit.*, p. 602.

⁵⁸ *Monitore delle Due Sicilie*, n°946, 10 février 1814.

⁵⁹ *Ibid.*, n°948, 12 février 1814.

⁶⁰ Vincenzo CUOCO, « Agli italiani degli Stati di Napoli affinché contribuiscano alle spese di guerra », *Ibid.*, n°1311, 15 avril 1815.

montre l'omniprésence sur la scène européenne, retranscrivant systématiquement les proclamations qu'il adresse à l'ensemble des peuples italiens, supposées montrer son habileté politique et sa capacité à se concilier la bienveillance des souverains voisins. Cette propagande a enfin réfléchi à l'usage à donner à la langue italienne, parce que fondatrice de l'unité de la péninsule et pratiquée par ses pères fondateurs, dans un royaume très largement dialectophone. Dans la continuité de la politique scolaire du *decennio francese*, qui cherchait à développer l'usage de l'italien dans le royaume⁶¹, les partisans de Murat se sont efforcés de diffuser le champ lexical de la patrie, systématiquement définie comme péninsulaire. Vincenzo Cuoco propose ainsi, dans un article du *Monitore delle Due Sicilie* au début de l'année 1815, de censurer « la mauvaise habitude des Napolitains d'appeler "étrangers" (*forestieri*) leurs concitoyens de l'Italie du centre et du nord » tout en les incitant à soutenir, par les armes ou par la pensée, la campagne que Murat menait en Italie du nord contre les Autrichiens⁶². Quelques jours plus tard, il publie dans le même journal une série d'articles visant à fixer le sens des expressions *spirito nazionale*, *spirito patriottico* et *orgoglio nazionale*, en précisant qu'ils se réfèrent nécessairement au patriotisme italien⁶³. Cette évolution de la part d'un patriote qui a contribué à théoriser la nation napolitaine dans son essai relatif à la révolution de 1799 est remarquable, révélant une autre composante du patriotisme, promue par la culture politique issue de la Révolution française, qui consiste à construire et à défendre la communauté nationale⁶⁴.

Cette propagande n'a néanmoins pas permis à la monarchie de s'assurer le soutien des habitants du royaume. Alors que le règne de Murat a été perçu comme une usurpation et que les sociétés secrètes ont continué à prendre de l'importance, la campagne d'Italie a été perçue comme un dérivatif aux difficultés connues par le royaume plutôt que comme une entreprise patriotique. Le faible écho de la proclamation de Rimini du 30 mars 1815, par laquelle Murat appelle à la réunion de tous les Italiens contre l'envahisseur autrichien, en témoigne, précisément parce que la patrie a continué d'être perçue comme locale ou comme

⁶¹ Maurizio LUPO, « The Reorganization of the Public Education System in the Kingdom of Naples during the French Period », *Journal of Modern Italian Studies*, 4, 1999/3, p. 329-349. Voir sur un cas régional Flaminio PALLADINO, *Scuola e Società nel Meridione. Il Collegio Sanmitico e la formazione delle élites dirigenti nel Molise*, thèse de doctorat d'histoire de l'éducation sous la direction d'Alberto Barausse, Université de Macerata, 2011.

⁶² Vincenzo CUOCO, « Sopra i vocaboli "forastiero" e "straniero" », *Monitore delle Due Sicilie*, n°1305, 4 avril 1815, p. 3.

⁶³ Vincenzo CUOCO, « Notizie interne », *Monitore delle Due Sicilie*, n°1314, 14 avril 1815 ; ID., « Notizie », *Monitore delle Due Sicilie*, n°1335, 9 mai 1815.

⁶⁴ Vincenzo CUOCO, *Essai historique sur la révolution de Naples*, Paris, les Belles-Lettres, 2004 [1800]. Sur le parcours biographique du personnage, voir Antonino DE FRANCESCO, *Vincenzo Cuoco. Una vita politica*, Bari, Laterza, 1997.

napolitaine⁶⁵. Les administrateurs napolitains semblent en avoir été conscients, comme en témoigne Pietro Colletta dans une lettre au roi du 12 mars 1815 :

« L'unité de l'Italie, je la crois un rêve. Quelques têtes chaudes s'abandonneront à cette séduisante illusion ; mais dans la masse des Italiens, les uns la dédaigneront, les autres n'auront pour elle que de l'indifférence ; d'autres peut-être s'armeront pour la combattre ; mais vingt-cinq ans de guerre et de révolutions ont fait naître dans tous les cœurs le désir du repos et de la conservation »⁶⁶.

Ancien intendant qui a servi le régime français dans plusieurs provinces avant de devenir directeur général de l'école napolitaine des Ponts-et-Chaussées, Colletta est donc relativement au fait de l'esprit public du royaume. Le faible intérêt des Italiens pour la cause nationale est d'abord celui des Napolitains, chez lesquels le statut à donner à la patrie locale face à l'occupant français et à ses projets italiens est un objet important des débats sociaux, en particulier dans les deux dernières années du *decennio francese*. Les polémiques qu'a suscité le projet de loi sur la naturalisation napolitaine des fonctionnaires français de Murat en 1814 et 1815 l'illustrent, suscitant des réactions défensives de la part de plusieurs patriotes napolitains dont le plus important a été Giuseppe Poerio, pourtant l'un des soutiens principaux de la campagne italienne de Murat. Dans un discours de 1814, il rappelait le primat de l'identité nationale napolitaine sur celle italienne et appelait la monarchie à réserver la naturalisation napolitaine à « quiconque a un cœur napolitain »⁶⁷. Ce point de vue s'appuie sur l'idée que le royaume méridional, loin d'avoir été « civilisé » par l'occupant français comme il le prétend, serait porteur d'une culture intellectuelle et artistique très riche qui lui donnerait un statut particulier parmi les peuples italiens. Il témoigne des limites du « parti napolitano-italien », dont les membres n'ont pas toujours soutenu les projets italiens de Murat soit parce qu'ils entraient en contradiction avec le patriotisme napolitain, soit parce que le roi a tardé à accorder à son royaume la constitution qu'il lui avait promise, montrant ainsi qu'il négligeait les intérêts de son peuple au profit d'une communauté plus large et que beaucoup considéraient comme opaque. À ces tensions internes s'ajoutent les projets parallèles de libérateurs concurrents, qui ont projeté sur l'Italie des constructions politiques comparables, cohérentes avec les modèles institutionnels dont ils étaient porteurs. Là encore, c'est la Calabre qui en montre les cas les plus nombreux : les liens que les chefs de la Charbonnerie

⁶⁵ ANP, 31 AP 25, 520.

⁶⁶ Lettre de Pietro Colletta au roi Joachim, Naples, 12 mars 1815, citée dans Maurice-Henri WEIL, *Joachim Murat roi de Naples. La dernière année de règne*, Paris, Fontemoing, 1909, t. V, p. 479-482.

⁶⁷ Le discours est retranscrit dans Angela VALENTE, « Una fiera ed eloquente protesta di Giuseppe Poerio contro le pretese francesi di aver civilizzato l'Italia », *Rassegna Storica del Risorgimento*, XXII, 1935/3, pp. 428-441, *passim*.

locale ont établi avec Bentinck a contribué à nourrir les ambitions italiennes de ce dernier, exprimées par des proclamations récurrentes, et soutenues par les patriotes locaux dont la majorité souhaitaient des institutions de type britannique et un roi soutenu par la Grande-Bretagne⁶⁸. La répression des émeutes de 1813, les emprisonnements et l'épuration que la monarchie a organisée dans les milieux administratifs ont conforté la mobilisation locale contre la monarchie française. La province de Cosenza a vu s'affirmer des projets italiens concurrents, à l'image de celui d'un jeune patriote, Domenico Valensese, menant le soulèvement d'une bande armée de 1.200 hommes dans la plaine de Polistena le 19 avril 1815, portant des banderoles affichant l'inscription « Indépendance italienne »⁶⁹. L'épisode est resté isolé et son acteur principal a été davantage considéré par l'occupant français comme un fou que comme un opposant politique, expliquant qu'il ait été placé dans un asile après son arrestation au lieu d'être jugé et emprisonné. L'épisode montre toutefois que la politique italienne de Murat a échoué à renouveler la convention royale autour de sa personne en créant un consensus national autour de la campagne d'Italie. L'indépendance italienne telle qu'elle est souhaitée par Valensese est en effet définie par une autre banderole portée par les insurgés, *Per Ferdinando, Repubblica o Costituzione*, montrant que toutes les options politiques portées par la Charbonnerie sont alors envisagées, à l'exception de la monarchie de Murat. Le caractère hésitant de la campagne d'Italie, la distance accrue entre la royauté et le peuple construite par le système bureaucratique du *decennio francese* et la relative popularité de Ferdinand, surtout dans les Calabres, justifient la faiblesse de la mobilisation populaire aux côtés du souverain français. Celle-ci contribue à expliquer l'effondrement rapide du régime, qui se précipite à partir de la défaite de Murat face à l'Autriche le 2 mai 1815 à Tolentino. Encore une fois, c'est l'absence de soutien populaire qui explique que le débarquement du roi déchu sur les côtes calabraises le 13 octobre 1815 n'ait pas suscité de mobilisation favorable de la part des populations locales. À l'exception de quelques éléments issus des élites locales et favorables au régime français, comme Gaspare Andreotti, les soutiens à Murat ont été très minoritaires, alors que l'essentiel de la population du royaume, lassée des changements de régime incessants, voyait dans la restauration des Bourbons l'expression d'une stabilité politique retrouvée⁷⁰. La mobilisation engagée par la royauté pour la cause italienne, qui constituait un dérivatif à la crise d'autorité révélée par la campagne de Russie, est donc largement restée étrangère aux préoccupations politiques des Napolitains. Elle révèle

⁶⁸ Davide Moisé ANDREOTTI, *Storia dei Cosentini*, op. cit., vol. III, p. 169.

⁶⁹ Umberto CALDORA, *Calabria napoleonica 1806-1815*, op. cit., p. 423.

⁷⁰ ASN, Archivio Nunziante, VII, 2.

l'incapacité pour le roi de Naples à fédérer les patriotes du royaume, à constituer le « nouveau Prince » capable de libérer l'Italie des occupants étrangers et de lui donner un territoire indépendant. Contre cette image relayée par les propagandistes du régime, celle du « héros qui proclama l'Italie heureuse, l'Italie indépendante »⁷¹, c'est donc plutôt celle de l'usurpateur incapable qui prévaut en 1815, expliquant la relative sympathie dont les Bourbons sont alors l'objet et les espoirs que la société napolitaine place alors dans leur restauration au trône. La très large propagande de délégitimation dont la figure de Murat est l'objet entre 1814 et 1815 l'illustre, dans l'ensemble de la péninsule italienne et en France, contribuant à nourrir une réflexion alors très dynamique sur la légitimité des souverains au trône⁷².

La campagne de Russie a donc révélé davantage qu'elle n'a provoqué la crise d'autorité que la monarchie française d'occupation a traversé dans le royaume des Deux-Siciles dans les dernières années de son existence. Vécue par la population comme une vacance de pouvoir, elle a accéléré les résistances au pouvoir monarchique, principalement dans les provinces, où elle a exacerbé des tensions antérieurement présentes et qui ont davantage constitué une réponse spontanée au *decennio francese* qu'un projet politique cohérent. L'investissement du thème patriotique et national italien par le roi Murat a constitué un dérivatif à cette crise, sans parvenir cependant à fédérer les patriotes du royaume, porteurs de projets politiques très divers et inégalement réceptifs à l'idée nationalitaire. La campagne de Russie fait donc apparaître un processus de politisation par les conflits extérieurs qui révèle le primat du patriotisme napolitain sur celui italien et fait de la guerre l'un des éléments cruciaux des « systèmes patriotiques » qui se structuraient alors dans la société méridionale. Ceux-ci s'articulent autour des références partagées à l'histoire récente du *decennio francese*, à la royauté bourbonnienne, aux guerres qui ont mis à l'épreuve la construction nationale⁷³. Les événements de Russie témoignent donc des difficiles recompositions des conventions politiques et des formes du patriotisme. En dépit de leur poids sur l'évolution intérieure et extérieure du royaume, ils ont néanmoins été réduits à un temps mineur de l'histoire récente

⁷¹ Vincenzo CUOCO, « Agli italiani degli Stati di Napoli affinché contribuiscano alle spese di guerra », article cité.

⁷² Renata DE LORENZO, « Mobilità e regalità : usurpatori e conquistatori dei regni nella costruzione delle nazioni », article cité.

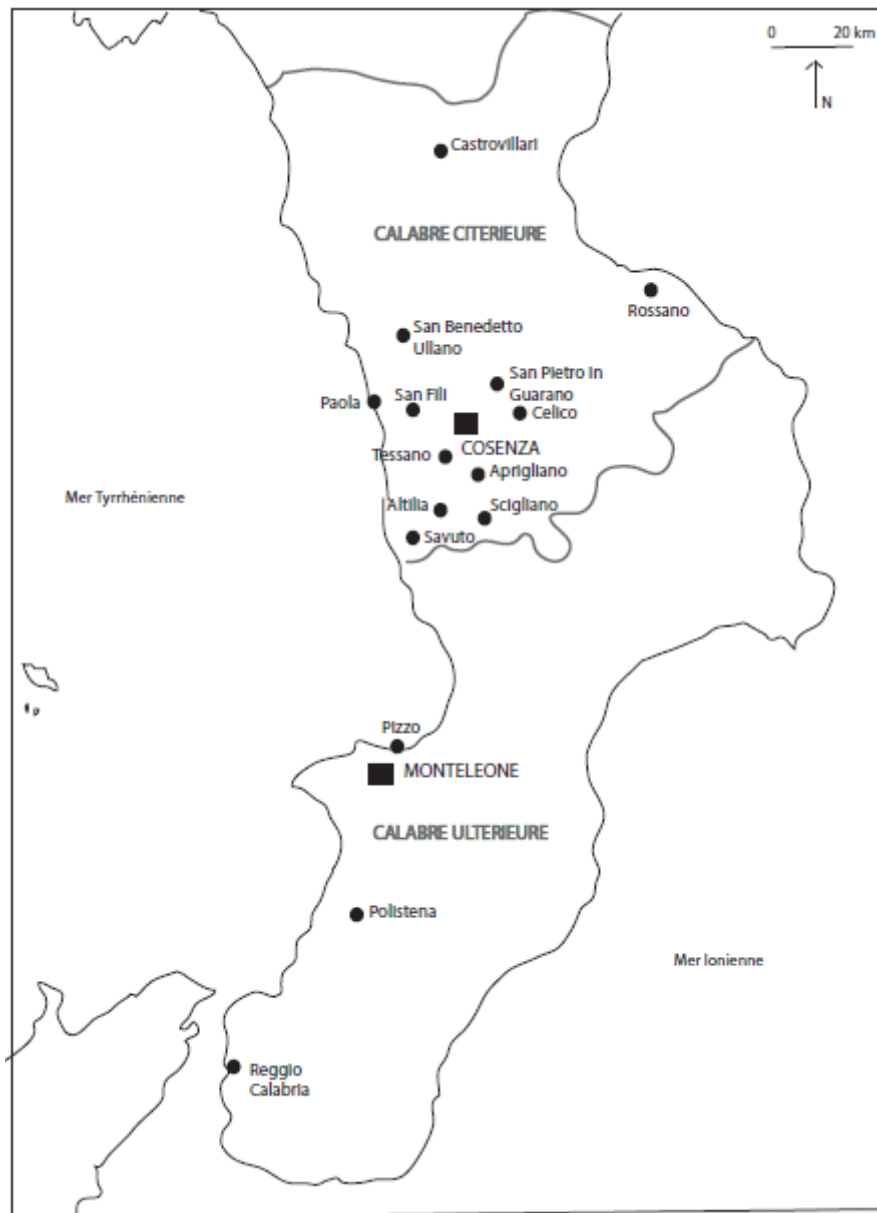
⁷³ Renata DE LORENZO, « La costruzione di un "sistema patriottico". Protagonisti e memorialisti napoletani nella guerra spagnola », dans Vittorio SCOTTI DOUGLAS (dir.), *Gli Italiani in Spagna (1807-1813). I fatti, i testimoni, l'eredità. Atti del IV convegno internazionale di Spagna contemporanea, Novi Ligure, 22-24 ottobre 2004*, Alexandrie, Dell'Orso, 2006, p. 217-253.

du royaume par des mémoires napolitaines principalement attachées à déplorer le traumatisme de la campagne d'Italie de Murat et les changements de régime incessants. La remarque qu'objecte Pietro Colletta à un mémorialiste lombard des campagnes de la Grande Armée, Camillo Vaccani, en 1824, l'illustre : contre l'idée d'une armée « italienne » ayant vu s'accélérer son brassage national à la faveur des guerres napoléoniennes, il rappelle que les Italiens ayant servi Napoléon ont formé une armée multinationale dont les Napolitains ont constitué une composante spécifique⁷⁴. Loin d'avoir contribué à former une référence politique italienne comme cela a pu être le cas dans les États du nord de l'Italie⁷⁵, les événements de Russie ont donc renforcé le cloisonnement national de la nation napolitaine, dont ils ont accéléré le ralliement à la monarchie de Ferdinand IV de Bourbon, précisément parce que celle-ci incarnait alors les espoirs réformateurs et constitutionnels d'une grande partie des patriotes.

Pierre-Marie Delpu
Université Toulouse 2 Jean-Jaurès
5 allées Antonio-Machado
31 058 Toulouse cedex 9
pmdelpu@orange.fr

⁷⁴ Pietro COLLETTA, « Sulla storia delle campagne e degli assedj degli Italiani in Ispagna dal 1808 al 1813 di Camillo Vacani », *Opere inedite o rare*, Naples, 1861, vol. 1, p. 285-340.

⁷⁵ Ce point de vue a été développé dans les années 1820 par un militaire toscan, Cesare De Laugier, voyant dans la Grande Armée un vecteur privilégié de l'acculturation patriotique italienne, qui aurait connu l'un de ses temps forts lors de la campagne de Russie. Voir Cesare DE LAUGIER, *Gl'Italiani in Russia. Memorie di un ufiziale italiano per servire alla storia della Russia, della Polonia, e dell'Italia nel 1812*, 4 vol., Florence, s.n., 1826 [rééd. Italie, 1827]. Sur les mémoires de la campagne de Russie, voir Piero DEL NEGRO, « Les Italiens dans la Grande Armée. La campagne de Russie et le patriotisme italien », *Revue historique des Armées*, 250, 2008, p. 16-24.



Carte 1. Les provinces de Calabre en 1813 (d'après Biagio Marzolla, *Atlante corografico, storico e statistico del Regno delle Due Sicilie eseguito litograficamente, compilato, e dedicato a S.M. il Re Ferdinando*, Naples, Tip. Militare, 1832)